

Moebius

I

Marie-Andrée Parent

Numéro 21, printemps 1984

URI : id.erudit.org/iderudit/15862ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, M. (1984). I. *Moebius*, (21), 41–48.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MARIE-ANDRÉE PARENT

I

«Il y a deux ans c'était pareil, mais pire.»

Un mur de langues érectiles, de peaux de schiste, de pores baignants de sueur. I aurait enfoui le doigt entre les dalles froides, le sang aurait cristallisé en silences. La fraîcheur du mal aurait disparu pour devenir de l'or sauvage.

Reconstruire en tant que mal, le couteau à la gorge. Oedipe enchaîné dans la cornée de Jocaste. Frémir sous la soie, à fleur de verre, peau du Miroir ensanglanté. Parler d'Amour.

La nausée de la langue stigmatise l'image du vélin pelé, langue épaisse de tout le venin du discours, papilles denses et gluantes, salive qui s'étend visqueusement sur la cornée de l'oeil. C'est l'avènement du bordel de l'impossible de la langue de l'histoire d'Amour cherchant son lieu.

I est ceci de ce qu'elle ne croira jamais naître.

« ELLE oscillait la jambe glycérine. Glissante amarrée aux lèvres d'un gin tonic. Le fluage de l'emmanchure fracturait la cornée du voyeur. Les doigts de glace se sont insérés dans la mort du corsage, étrange continent désertique.»

ELLE est la soeur-morte d'I. Jamais ce n'eut pu être la scène d'Amour; l'image du désastre coupe le souffle, en meurt. Le captible fait mal de ne pas éprendre. Jamais.

I aurait oublié son nom dans l'allure vicieuse du reflet pendu dans sa salle de bain. Temps d'effet de perte du nom et de la chose, l'histoire s'illusionne d'un commencement. L'oscillation du pendu, dernier mouvement de sa violence de vie, flash de peur dans l'oeil vitreux, make-up d'horreur, demeure le seul signifiant de nom.

La peur nommée saisit dans l'immobilité du nommable. Nomade d'occasion, I survit the skin storm et tourne de l'oeil dans la langue source. Langue maternelle ou langue d'appoint, elle saisit par l'engelure du corps muet, là où les mots de l'histoire manquent à l'objet de désir. Pourtant l'écoeuvrant de la langue griffe par derrière, sans délicatesse, sans compassion, à l'improviste.

I s'endort pour taire l'affluence des nuits d'à corps de culs

silencieux, chants de ferveur aux corps moites, aux queues gonflées comme paupières après nuits d'orage.

I se pend par les cheveux pour garder la gorge libre, se marchant sur la langue pour crier plus fort. L'étrange acuité des vers luisants qui déferlent en formules chimiques d'alphabet, réve éveillé. Alors I construit des personnages sans queues ni têtes, pour le plaisir; pour l'amour de la langue qui malaise.

N'eut été de L, I n'aurait jamais su disséquer le sexe du texte, s'enfoncer les doigts - speculum - dans la machine à silence. N'eut été de sa main qui attribuait tant de doigts, de la caresse, de l'enveloppe de morgue - chuchotante - dont il a su la parer... dévoiler.

« Hier encore I marchait à quatre pattes, cul en soleil. Elle n'était pas encore assez follement étendue sur le sexe unidimensionnel de l'écriture. L'effleura sauvagement la cage de son cri-silence. Là où la béance perd en effets.

Buvant, elle avait perdu quelque chose en brouillard; la langue du miroir s'étendait sur la verrue de l'oeil. Elle a réussi - toutefois - à soutenir le silence du regard jusqu'à ce qu'il s'effrite au fond du verre.

I s'est approchée, elle avait reconnu l'odeur, lui a léché l'oreille. Le geste est devenu sable mouvant sous la soie du miroir, le muscle de la cuisse tressautait. L'épaule jaillissante, elle a sifflé en expirant.»

C'est à force d'objets partiels qu'un corps immense, si inaccessible, si incohérent, se (dé)forme par le regard en une masse informe de fantasmes. Histoire d'Amour.

II

à l'oeil du père, flic de l'image,
rongeur des peaux sucrées...

... que mère, pute et vierge soient enculées

amen
name

Suite holographique pour un sujet en jague

Prisme.

La limpidité du verre, globe oculaire, marqué par la cicatrice du ciseleur, atome magique aux facettes hallucinées, pulvérisé d'images impossibles, déformées. Glass house, salle aux miroirs.

Là d'où le regard perd sa fonction de reflet, I surgit en héroïne. Ecorchée vive entre la reproduction holographique et les fragments biseautés de son histoire d'ELLE. Oiseau fébrile, brûlant à court d'ailes; l'enfant-mort apprenait -mère, pute et vierge- de son nom oublié.

«Les heures de sommeil et de lever réglait le pendu dans sa cadence maintenant immobile. Le saisi du nominé purulesçait chaque instant en balbutiements luisants, la parole devenait possession animale d'un système fantastique d'asens et chaque instant devenait fraction totalisante de l'ébréchure du corps / texte mort.»

«TU ES CELA»

«I n'avait de véritable nom que le nom commun, de sens que ceux qu'on lui donnait. Sa voix n'était que le son des autres. Trop. Première bête à avoir surgi de la source de vitriol lacté, les signes qui la couvraient la dérobaient du regard. Iris était l'obsession de l'espace dans son effet déréalisant.

A deux ans elle avait avalé un miroir intraorganique, son cortex se dissolvait doucement en corps / texte. Si I avait écrit alors, elle n'aurait jamais su y lire son titre.

I n'a jamais grandi: réincarnation

représentation

reproduction

transfiguration

distorsion

dissolution

disparition

I souffrait d'essoufflement paradigmatique.

Ses taches de naissance sont aujourd'hui multipliées, les seuls indices de son corps sont tatoués en ces traces, cicatrices. La peau lézardée, zébrée, par l'haleine fétide du regard...

C'est dans le martèlement du corps qu'il est advenue, dans le fantasme qu'elle, si bien enfoui, source des étrangetés qui étranglent et font suppurer chaque moment de mort.

A l'approche du toucher du regard la forme d'I se confond, tordue déjà en l'autre: Protée. La véritable altérité demeure l'autre subsumé par la décadence du reflet, la linéarité du miroir, l'univocité du point de focalisation.

Le vide, la béance, le silence, l'espace, sont toujours nommés

autre: la vraie parole est silence, chaque geste probant d'une démarcation d'irréel.

Alors doucement I appelle, alors que tous les grammes de tissus graisseux engluent la gorge; alors que le sommeil laisse les yeux ouverts à baigner dans les séquelles du romantisme d'avant-sexe, d'avant-guerre, d'avant-peur... Alors que foetus-morts, I et L, ELLE et IL, s'étaient tus de ne rien dire dans la langue où ils n'avaient pas encore le loisir de se perdre. Temps préhistorique.

Mais un jour les étranges instants persistent à mort, et déjà, sans jamais l'avoir su ils glissent; toboggan de foutre, de règles, là à l'instant où la langue a perdu son (o)utilité, il s'écrit, de soi:

La langue n'aura ni port ni rives; c'est le fantasme de la béance sans rebord. Son fantasme, leur fantasme, plus rapide que l'oeil qui... -englué. La conclusion de la marge interdite est l'indicible, le son de la langue impossible, le miroir spéc(tac)ulaire où l'âge a fait frémir le verre de la dissonance du regard projeté. N'advient que ce *qui* aurait dû y être. C'est l'impossible. L'écriture en marges jusqu'à la formation des langues -en tant que sont (verbe et phonème)- rive à jamais l'inéluctable du silence.

Au fur et à mesure, au grain de la peau comme son de verre concassé et au grain du regard comme savoir-sens; ils perdent... en excès. Le courage du texte, de la langue; langue dont toutes les papilles (n')absorbent; dans la rugosité de (la)langue les mots interdits l'illusionnent de souffler la langue sacrée de l'histoire.

I est la louve -la gorge pelée, pendue par l'ombilic- les yeux révélsés, elle gémit la langue morte.

«L'effleurait tant bien que mal l'inaudible, s'y glissait, s'y frottait. Sang coulé aux soifs, il bande. Gommant l'oeil, un son-racine boit à son discours. Eteinte et fissurée, une parole gémissante. Le nom, seule gémissure de gorge mille fois égorgée, saccadait silencieusement ses spasmes. Autre nom, autre corps; autre son, autre autre... ainsi la chaîne si déroulait. Substance cristalline émiétée derrière son dernier cri. Cri et cri. Survient l'inaudible, il bascule dans son cri et meurt les yeux révélsés. Sa langue pend, trop longue ou trop folle, sa tête inclinée signale son dernier appel. Ce fut long avant sa dernière convulsion. Toute l'heure y passa. I cru y lire une fatale tragédie, ou, encore étonnée, elle s'est émue de ce visage à peine effrayée.

Un récit meurt, au souffle court, à l'illusion éteinte, à la parole feinte. L s'échappe, court en son seuil, se cogne aux dernières paroles. Il s'abîme et s'extasie de son essoufflement. Chancelante étreinte, il presse encore une fois sa queue; qu'un dernier son le libère...»

Vous qui la voyez là, l'entente du regard ne percera pas l'orifice de l'attente, de l'adresse. I n'aurait jamais su avoir le regard qui déplace, qui avidement- consomme les cendres de ses torsionnaires. I, étendue, se nourrit d'éclats de peaux, d'éclats de miroir.

Entre I le désir souffle, rumine -la langue s'épaissit au plaisir-. C'est la modalité du corps d'être intelligent. Sons de peaux, de cuisses qui s'entrechoquent, clapotis du sacré... le bruit des sexes qui se gonflent, les gorges qui, enfin, se déploient... I a le sourire dangereux qui séduit, souvenir de ce qui n'aura jamais été par défaut. L'histoire d'Amour vide l'étreinte des sens.

«Debout alors que la main remontait la cuisse nue. Il était toujours assis. Le geste, I l'attendait. C'est sans les yeux qu'elle a su qu'il -halètement- toucherait. Il aurait pu la renverser, I prise comme louve enragée.

Elle s'est penchée vers l'avant, mûr de textes, déchets de cerveau. IL s'est levé, sourd et silencieux, l'arme caissait du repli de la langue -chancellante- quelque part entre les cuisses. Derrière. Alors savourer le cri, fort et dur, partout. Le seul cri enfourné au fond de la gorge d'I, entre les seins, les reins. Lambeaux de chairs à cordes vocales.»

L'histoire d'Amour n'est que survie de l'histoire absente. Le point de départ de l'écriture et du sujet demeure le néant de son histoire.

How wild can one get? Entre l'appel et l'écrit, l'ordre du speculum pèse. Enfouissez-le dans l'anus et les romans à l'eau de rose deviennent fiction. Entre ELLE et IL, I et L, c'est le mystère de l'histoire se racontant, presque l'histoire d'Amour.

Ainsi la peau d'I s'était écrite à grands coups de silences et de regards -la voix fait trou-. La peur, elle, se construit dans la peur, comme un mur. Ils font un dessin sans cadre, l'Amour en pointe, la peur en bleu, comme le bleu des ciels, là où s'enfoui l'amour permique. Le filtre lumineux parle du silence du sexe comme toile de fond. Enfin savoir assez faire de cris pour recréer le vide, la béance sépulcrale, se récriant du silence. Alors ils parlent d'Amour. ELLE en meurt encore.

«Le cri avait été inaudible. I avait baissé la voix pour éclaircir le son, sans tremblements,

sans vibrations. Voix ancestrale momifiée dans le cristal, (des)affectée, (des)infectée, un râle lugubre de mort, la tour de babel de l'interdit. La crypte rongait en sillons douloureux la soie du corps d'I. »

L'exil sur mesure, toile d'araignée collée à la peau chuintante. Les lèvres brûlantes, rappeler la son jusqu'à la surdité. Les moyens de crucifixion parlent la langue du social, la langue paternelle, jusqu'à épuisement spermique. I sait rappeler la langue par son autre nom, pourtant le texte plat ne rend justice ni à l'image ni à la ferveur. Le vouloir-dire épie toujours du coin de l'oeil.

I, alors, s'étendit longuement au fond des yeux. Attendre.

«Le soupir avait été recouvert par la musique. La nuque d'I en avait souffert la chaleur, c'est ainsi qu'elle su. La paume ouverte sur le zinc - doucement- elle a approché l'incandescence de la cigarette. Le mal a fait jaillir le plaisir qui aurait dû déjà y être de l'image. Corps marqué par les confins de la cicatrice, toile baroque, membranes et brume, la langue filtrait la jouissance du corps écrit.»

Savoir faire du sexe l'impossible religion. Parler en langues de jouissance, langues de feu factice, produire du son jusqu'à l'émouvance du sol.

«Comme folle; I était devenue louve animale, mordant avec lumière philtre comme toile de fond. Vampire en transmutation, ses yeux perdaient en décharges électriques. Les machoires serrées, les os craquaient sous la torsion.»

Le savoir du monde: peindre la production et la reproduction en un tableau noir uniforme. Selon le fantasme, l'arrêt, l'essoufflement. Dort I. Attendre.

«Dans l'obscurité elle égorgait le dernier souffle du désir déchu. Frottant la peau jaillissante d'odeurs de soufre, I attend. Elle attendait l'éclat en sanglots des cuisses et oreilles ouvertes, sang noir d'un temps mémorial. Là où I grattait du bout de l'ongle la gorge ouverte -mélopée- du pendu: entrailles vitriol de sa préhistoire.»

Alors que I devient Iris, la mort en vie devient possible, faire de l'image, du fragment, un miroir, au détriment de sa propre métaphysique. Entrer dans l'extase du silence visible, le toucher là où ça jouit. Là où la paranoïa s'écoule. La suivre en rampant là où la langue rose ne frétille qu'en demi-sons, qu'en demi-mesures du possible. L'aphasie comme langue. L'aveugle n'entendra

jamais. Le père comme salaud, là où il ne touchera jamais. Voici le regard. Le toucher et le son deviennent procès d'écriture du regard comme producteur du sujet. Vomir l'être en soi, l'anorexique du silence.

Alors que l'image, le fragment, sont trop pleins il s'écrit, de soi :

Ailleurs c'est la mortelle histoire d'Amour,
d'ailleurs nul ne meurt qu'à s'en vouloir mort,
la queue détermine au détriment, le globe
oculaire est dur et fait mal aux yeux. L'image
est. Là où ça fait mal est.

I s'étend, souffrante, en particules de miroir magique.

I tue, griffe et arrache... son verbe Omphalos Macho du langage, érection de la phrase, meurt. Le performatif devient fonction de ses effets, la syntaxe gommée par son propre foutre. Désormais le texte, comme I, se dissémine, libéré de sa viscosité. Il se métamorphose, hétéromorphique, en scriptures de peau, lamelles de chairs de papyrus ensanglanté. L'histoire d'Amour.

L est marqué au faire rouge par les mains de la grande prêtresse. Les cicatrices s'étendent à perte d'oeil.

Récit didactique, niveau 1, drôles de mots. I suivait sa langue sur ces mots qui l'introduisaient. Crypte et mégacrypte, la langue s'avouait-elle unique? Était-elle mère, langue et fille et père et progéniture? Dire plutôt que la langue goûtait à son signal.

Supposons un réservoir, un tube flexible et des dernières gouttes. Un miroir, une succion, du mauvais goût et quelques gouttes. La parole, l'écrit, ce sont ces quelques gouttes crachées au fond d'un nouveau réservoir. Reste des vapeurs, des éclats, le mauvais goût: c'est la langue.

La tranche du mot du nom sale, corps de ruines: I est cela.

I est un fantasma, la mode est au réalisme.

